

L'administration du journal décline toute responsabilité quant à la tenue des annonces.
Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

LE BOSPHORE

Première Année
Numéro 346
MERCREDI
15 Décembre 1920
Le No 100 Paras

ABONNEMENTS		
	UN AN	SIX MOIS
Constantinople	Ltq. 7	Ltq. 4
Province.....	8	4.50
Etranger.....	Frs. 100	Frs. 60

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur : MICHEL PAILLARÈS

LAISSEZ DIRE : LAISSEZ VOUS BLAMER, CONDAMNER EN PRISONNIER, LAISSEZ-VOUS PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSEE

PAUL-Louis COURIER

RÉDACTION-ADMINISTRATION :
Péra, Rue des Petits-Champs No 5.
TÉLÉGRAMMES : « BOSPHORE » Péra
TÉLÉPHONE PÉRA : 2089

Vers le retour de Constantin

En dépit de la note alliée, en dépit des avertissements qui lui sont venus des représentants les plus qualifiés de l'Hellénième, en dépit des sollicitations plus discrètes — mais non moins claires dans le fond — dont il a été l'objet de la part de certains de ses amis, Constantin s'obstine à vouloir rentrer à Athènes. Il tient à sa revanche d'amour-propre, il veut montrer — comme il l'a dit, ou à peu près, à un journaliste — qu'il « a de l'estomac », et qu'il est de taille à braver les puissances de l'Entente. Prenant texte des résultats du plébiscite du 5 décembre, il déclare que ce seraït, de sa part, presque une forfaiture, de ne pas répondre à la marque éclatante de confiance que « son peuple » vient de lui témoigner. Il oublie d'ajouter que cette quasi-unanimité des votes ne signifie pas grand-chose, car la liberté du scrutin fut loin d'être garantie et l'abstention en bloc des venizelistes a élevé à la consultation populaire sa vraie signification.

Il reste que, à prendre les choses à la lettre, Constantin use, en persister à vouloir remonter sur le trône, d'un droit qu'on ne peut guère contester ; il reste que les appels enthousiastes de ses partisans déchaînés, les pompeuses manifestations que prépare, en l'honneur de son idole, la Vieille Grèce en folie, justifient en apparence la hâle manifestée par Constantin à faire, dans son ancienne capitale, une rentrée sensationnelle. Il reste aussi que, personnellement, Constantin va probablement faire une grosse bêtise, et que son pays ne tardera pas à payer son emballage d'aujourd'hui.

Après tout, la meilleure façon de guérir la Grèce de sa psychose est peut-être de lui jeter entre les bras l'homme après lequel elle soupire. Il n'est rien de tel que la possession prolongée pour guérir les graves passions. Pour l'instant, d'un côté comme de l'autre, on semble inaccessible à tout raisonnement. L'affaire Constantin en est à sa phase sentimentale. On ne lutte pas contre les suggestions du cœur. Mais la lune de miel n'a qu'un temps, et les mariages d'amour ont quelquefois de pénibles lendemains.

Lorsque, donc, les effusions se seront calmées, lorsque les fleurs se seront fanées et que les rires auront cessé d'ébranler l'air de l'Atique, il faudra bien regarder la situation en face. Et peut-être s'apercevra-t-on, à ce moment-là, à Athènes, qu'il ne suffisait pas de rappeler de son Ste-Hélène helvétique le Napoléon de Tatoi pour que toutes les difficultés s'évanouissent comme par enchantement.

Ceux des Grecs qui, à toutes ces questions, répondent aujourd'hui que le « génie » de Constantin pourvoira à tout, ne manqueront pas d'être désillusionnés avant qu'il soit longtemps. Et, peut-être, à ce moment-là, Constantin verrait-il pâlir son étoile et tomber cette popularité délirante, dont il est actuellement si fier.

Nous écrivions l'autre jour que, jusqu'à nouvel ordre, nous ne croyions pas au retour imminent de Constantin. Nous pensions que, en présence des avertissements contenus dans la note des puissances et des éventualités qui peuvent résulter pour la Grèce d'une restauration, quand même et malgré tout, du roi déchu, nous pensions que devant de telles perspectives, l'orgueil et l'entêtement constantiniens auraient abdiqué. Il paraît bien que, pour l'instant, il n'en soit rien. Nous verrons jusqu'où ira cet aveuglement. Il accepta le poste difficile pour lequel le désigna la confiance avertie du général Franchet d'Esperey : celui de gouverneur général de la Thrace, au nom des gouvernements alliés. C'était, pour le général Charpy, une nouvelle occasion d'exercer ses droits de chef et d'administrateur, ses qualités d'initiative et de tact, et de resserrer encore les liens qui l'unissaient à la Grèce, après une longue collaboration.

Lorsque, en effet, le général Charpy fut désigné pour l'armée d'Orient, le seul étonnement qu'on éprouva, c'est qu'il n'ait pas été désigné plus tôt, car le théâtre d'action vers lequel on l'envoyait lui était déjà familier.

Il connaissait la Macédoine et la Grèce, ayant travaillé pendant plusieurs années aux côtés du général Eydoux. Au moment où la Grèce venizéliste rompt délibérément avec celle du roi Constantin, au moment où, modestement d'abord, mais avec énergie et avec foi, le gouvernement national de Saïone organise l'armée qui devait combattre aux côtés des alliés, le

LES MATINALES

Je vous salue belles vitrines que l'ingéniosité, le goût et le luxe parent, en ce mois des étreintes, d'attractions variées, choisies avec un soin spécial aux rayons toujours de la plus conteuse fantaisie.

Bien avant l'heure, ces établissements aurois tiennent à proclamer que l'année se meurt et qu'à l'agonie fort douce de celle qui s'en va correspondra l'éblouissante naissance de celle qui vient, revêtue, comme il se doit, de promesses et d'espérances pour tous, pendant quelques brèves minutes.

Je vous salue vitrines brillamment illuminées qui venez de réapparaître dans la vie de Pétra. Vous symbolisez en vos lumières éclatantes et en vos somptuosités particulières de ce mois tout le rêve de l'esprit humain. La saison des étreintes finie, vous retomberez dans la platitude des expositions ordinaires, comme l'humanité elle-même retrouve toutes les ombres de l'existence dans l'année nouvelle, pareille à toutes les années, malgré les illusions dorées qu'elle fait naître à sa première heure. A la devancière des beaux magasins, petites et grandes personnes stationnent et admirent sans songer peut-être que toutes ces splendides œuvres d'art et de la camelote n'auront qu'un temps. Elles auront brillé et passé, à la vitrine, comme se fendent dans la vie les annales balkaniques, pour qu'on ne le passe pas sous silence.

E. T.

M. J. Fuia
L'imbroglie grec
La situation

On lit dans le Proodos :

Toutes les nouvelles confirment le retour imminent du roi déchu en Grèce et au point de vue gouvernemental cette question doit être considérée commeclose. Nous ne sommes pas en mesure de savoir si malgré toute l'opposition faite, s'accomplira cet exploit dangereux pour la Grèce et pour le roi déchu. Mais il est notable que tant pour la France que pour l'Angleterre la question du retour de Constantin constitue une question d'amour-propre.

Si telle est la volonté des dirigeants et du peuple de la vieille Grèce, qu'ils ramènent leur roi. Personne ne les empêchera. Mais les conséquences seraient désastreuses. Et c'est à quoi refléchit profondément le roi déchu qui la déclare qu'il ne reviendrait pas en Grèce sans obtenir indirectement le consentement de la France. Quoi qu'il en soit le gouvernement actuel ne paraît pas solidement installé et sa chute n'est qu'une question de jours.

Le retour de l'ex-roi Constantin

Paris, 13. T.H.R. — On annonce que

l'ex-roi Constantin s'embarquera mercredi, à Brindisi, à bord du croiseur

étoffé pour la Grèce.

*

Athènes, 13. T.H.R. — Par suite du

manque d'argent, les soldats ne sont

pas payés. On signale des incidents entre

royalistes et vénizélistes.

La réponse grecque aux alliés

Athènes, 12. A.T.I. — Les journaux

affirment que le gouvernement répondra

inexistant à la note alliée. Ils déclareront que, dans cette réponse, le cabinet

réfuterait les accusations portées contre

l'ex-roi Constantin, ainsi que contre les

principaux hommes politiques qui lui sont

attachés.

La date sera donnée l'assurance formelle que le gouvernement grec est animé des sentiments les plus amicaux envers les alliés et qu'il fera tout ce qui est en son pouvoir pour exécuter ses engagements et mériter leur confiance.

Paris, 13. A.T.I. — Le Temps dit qu'il est présumé de porter un jugement irréversible sur la question grecque. Il est nécessaire d'attendre encore une quinzaine de jours. L'arrivée à Athènes du roi Constantin est un événement dont on ne peut calculer toute la portée.

Les Alliés ont déjà pris, à ce sujet, des décisions qui ne sauraient subir aucune modification. La Grèce seule, par une preuve éclatante de sagesse, aurait pu encore transformer à son avantage la situation actuelle.

Le retour du roi Constantin complique gravement les choses en Grèce.

général Charpy était désigné mieux que personne pour aider à cette œuvre, et sa présence à la tête de l'état-major général était une garantie et une satisfaction pour tout le monde.

C'est avec une égale sympathie que fut saluée la nouvelle de sa nomination en Thrace. On connaît l'œuvre accomplie sous sa direction, en l'espace de quelques mois, par l'armée française d'occupation. Le général Charpy n'a eu qu'à se rappeler ce qu'avait fait l'armée française en Macédoine, non seulement dans le domaine militaire, mais dans le domaine économique et dans celui de la civilisation, il n'a qu'à évoquer le souvenir des biens matériels et moraux dont la population macédonienne est redevable à l'armée française, pour appliquer en Thrace les mêmes méthodes et pour leur faire porter les mêmes fruits. Les résultats ne se sont pas fait attendre. Le bilan de cette administration si simple, si libérale et si éclairée, est tout à l'honneur de la France, du chef qui la représentait et des collaborateurs qui lui ont succédé si heureusement. Tous les habitants, à quelque nationalité et à quelque confession qu'ils appartiennent en ont bénéficié, et d'une voix égale, exprimé leur satisfaction. Ce cas d'unanimité est assez rare, dans les annales balkaniques, pour qu'on ne le passe pas sous silence.

E. T.

M. J. Fuia
L'infatigable défenseur des locataires

Quelles seront les frontières de l'Arménie ?

Le Djagadaml apprend d'une source privée que dans les limites tracées par le président Wilson pour l'Arménie entrent Van, Bitlis, et Erzeroum, à l'exception de quelques petites portions de territoire, ainsi que Trébizonde jusqu'à Tirébolou.

ARMÉNIENS ET KEMALISTES

On demande de Batoum au Yergui en date du 11 décembre :

Begzadjan, commissaire des affaires étrangères dans le nouveau cabinet arménien, a adressé au gouvernement d'Angoulême une radio où il déclare que la paix conclue à Alexandropol par les délégués du cabinet précédent sont inacceptables pour le gouvernement actuel. Begzadjan ajoute que la paix doit être conforme aux intérêts du peuple travailleur et basée sur des relations de bon voisinage.

Le congrès socialiste suisse

Berne, 14. T.H.R. — Le congrès socialiste décida que quiconque appartenait au parti communiste ou a l'intention d'encourager une action directe contre le parti socialiste ou les syndicats, doit être exclu du parti socialiste. La formation des groupes minoritaires sera tolérée tant qu'elle ne nuira pas en aucune manière au parti. Un projet de campagne en faveur du prélevement sur la fortune fut approuvé unanimement. Sur ses démissions, le congrès décida de terminer ses travaux.

L'Assemblée de la Société des Nations

Genève, 13. T.H.R. — L'Assemblée de la S.D.N. à Genève approuve à l'unanimité le statut pour la justice internationale préparé par le conseil des termes de l'article 14 du pacte et amendé par la commission de l'assemblée. A cette discussion participèrent vingt orateurs. Les critiques visèrent particulièrement l'article 36 du projet sur la compétence de la cour. Cet article fut complété par la proposition de la délégation brésilienne, par la clause donnant aux Etats la faculté d'adopter entre eux la juridiction obligatoire sur les différends.

M. Léon Bourgeois déclara qu'il ne faut pas parler de conflits entre les partisans de juridiction volontaire qui désiraient avant tout créer une cour de justice le plus vite possible. La juridiction obligatoire semblait impossible à quelques uns.

La commission adopta par conséquent la juridiction volontaire qui permet, grâce à l'ingénieux amendement brésilien, d'adopter la juridiction obligatoire pour les Etats qui le désirent.

NOS DÉPÉCHES

Tremblement de terre en Albanie

Athènes, 13 décembre.

On demande de Janina qu'une terrible secousse sismique ébranla la province de Tepeleni. Tepeleni et les villages Pentza et Lopsali furent totalement détruits. Les villages Sopiki, Lekki subirent des dégâts considérables. La montagne située entre Drisan et Maliova a été coupée en deux de haut en bas.

On déplore un grand nombre de victimes.

(Bosphore)

La dette hellénique

Athènes, 13 décembre.

Le « Journal » de Paris dit que la dette de la Grèce envers le Trésor français est de 806 millions de francs dont 376 représentent des avances au comptant et 430 des fournitures de matériel de guerre.

(Bosphore)

Constantin et son peuple

Athènes, 13 décembre.

Le roi télégraphia au gouvernement pour accuser réception de la dépêche lui communiquant le référendum et déclarant qu'il se soumettra à la volonté du peuple.

Il quittera Lucerne mardi soir se rendant à Venise avec toute la famille royale.

(Bosphore)

Un lunch en l'honneur d'un sénateur américain

Paris, 14 déc. — Le sénateur républicain Madill McCormick d'Illinois a été invité à un lunch d'honneur donné en son honneur, samedi, au club Interallié, à Paris par l'Association de la Presse étrangère.

M. Louis Barthou, ex-premier ministre de France, dans une éloquente allocution exprima l'espérance que M. McCormick à son retour aux Etats-Unis voudra bien représenter la France telle qu'elle est en réalité et témoigner contre ceux qui lui attribuent des tendances impérialistes. — (T.S.F.)

En Crète

Paris, 13 décembre.

La population crétoise a rompu tout contact avec les administrations publiques dont les titulaires venizélistes ont été déplacés par le cabinet Rhallias.

(Bosphore)

Un lunch en l'honneur d'un sénateur américain

Paris, 14 déc. — Le sénateur républicain Madill McCormick d'Illinois a été invité à un lunch d'honneur donné en son honneur, samedi, au club Interallié, à Paris par l'Association de la Presse étrangère.

M. Louis Barthou, ex-premier ministre de France, dans une éloquente allocution exprima l'espérance que M. McCormick à son retour aux Etats-Unis voudra bien représenter la France telle qu'elle est en réalité et témoigner contre ceux qui lui attribuent des tendances impérialistes. — (T.S.F.)

La question irlandaise

Londres, 13 décembre.

Les chefs Sein Feiners sont rendus responsables pour les crimes perpétrés par leurs partisans.

La situation à l'ouest de l'Irlande s'est quelque peu améliorée.

D'après l'« Evening Standard », les échanges de vue officieux continueront durant toute cette semaine. Les chances d'une entente augmentent.

(Bosphore)

La question irlandaise

Londres, 13 décembre.

Les chefs Sein Feiners sont rendus responsables pour les crimes perpétrés par leurs partisans.

Les députés Sarrochi et Mancini prirent la parole et prononcèrent à ce sujet des discours très documentés.

Au cours de la séance de l'après-midi, M. Facta, ministre des finances, a repris le débat sur la culture des céréales en Italie, défendant énergiquement le point de vue gouvernemental sur l'augmentation du prix du pain.

Sur une proposition de M. Giolitti, président du conseil, la Chambre des députés a tenu une séance extraordinaire, dimanche après-midi pour entendre l'exposé financier du ministre du Trésor, M. Moda.

La collaboration franco-américaine

Paris, 13. A.T.I. — Le Petit Parisien parlant du sénateur Mac Cormick, dit que les liens qui unissent la France et l'Amérique sont indissolubles. Durant toute la période de la guerre et pendant que les Etats-Unis étaient encore neutres, les rapports franco-américains étaient des plus cordiaux et à aucun moment le président Wilson n'a laissé subsister des doutes sur son attitude.

L'appoint américain a été immense pendant les hostilités. Au point de vue cavalièrement et fournitures de guerre, les Etats-Unis ont accompli la tâche la plus colossale.

M. Mac Cormick a déjà assuré la France de la sympathie américaine. Les Français n'oublieront, de leur côté, jamais le concours américain.

EN FRANCE

Arrivée du gouverneur général de l'Indo-Chine

Paris, 13. T. H. R. — M. Maurice Long, gouverneur général de l'Indo-Chine, est arrivé lundi à Marseille après une excellente traversée à bord du « Porthos ». Son intention est de soumettre au gouvernement tout un plan d'action économique et financier pour la grande colonie asiatique.

La dépense prévue s'élèverait à 250 millions de piastres soit à peu près 2 milliards de francs, au cours actuel de la piastre, dépense qu'il faudrait répartir sur une dizaine d'années.

Ces charges pourraient être couvertes d'une part par les ressources ordinaires du budget indo-chinois et pour le reste par des emprunts locaux réalisés sans garantie d'intérêts de la métropole.

La situation de l'Indo-Chine actuelle est telle au point de vue économique qu'on pourrait aisément faire face à une opération financière de cette envergure. Le total de son commerce est passé de 500 millions en 1911, à 1500 millions en 1919 et on attend 1 milliard 200 millions en 1920. Les ressources ordinaires de ses budgets dépassent un demi million de francs.

La confiance dans le crédit de l'Indo-Chine est implantée dans tous les pays de l'extrême Asie où sa piastre fait prime à Hong-Kong comme à Singapour.

En outre la situation politique est des plus satisfaisantes. Seul de tous les pays d'Extrême-Orient, l'Indo-Chine ignore les agitations qui se produisent actuellement parmi les populations jaunes en Chine en Malaisie, dans l'Inde. C'est là une preuve de l'attachement profond des populations de l'Indo-Chine à l'égard de la France.

L'exportation du riz pour la Cochinchine seulement atteint environ 12 millions de quintaux, c'est-à-dire un chiffre supérieur à la totalité des exportations en céréales de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc réunis. Les charbonnages du Tonkin sont connus. Ils suffisent aux besoins de toute l'Indo-Chine, assurent à Saigon et à Haiphong le ravitaillement des navires qui font escale dans ses ports. Il faut développer la capacité de production de l'arsenal de Saigon, où déjà on est en mesure de construire des navires de fort tonnage. Un vapeur de 3000 tonnes, le premier d'une importante série sera lancé en avril prochain. Au Cambodge, en Annam, au Laos que de possibilités : le coton, le sucre, la soie, les bois, sans parler de produits secondaires, tels que le caoutchouc.

Le gouverneur discutera aussi à Paris de la question de la réforme monétaire et du renouvellement du privilège de la Banque de l'Indo-Chine qui expire le 21 janvier prochain. D'autres sujets pressants seront encore traités, comme la coopération militaire de la colonie qui est en voie d'organisation. Un contingent de 46.000 volontaires indo-chinois pourrait aisément être fourni par la colonie.

Enfin, M. Maurice Long doit s'occuper des organismes à créer pour que la représentation française et indigène soit appropriée aux besoins politiques et économiques actuels. Au début de février, le gouverneur général de l'Indo-Chine compte rejoindre son poste.

La baisse de prix

Est-ce la fameuse « vague » ? Le sucre n'est pas le seul produit touché par le mouvement de baisse qui pît naissance au Japon, s'étendit aux Etats-

Unis, à l'Angleterre et à notre propre pays. Il semble bien, cette fois, que nous assistons à la fameuse « vague » bruyamment annoncée au début de 1920. Depuis lors, des facteurs ont joué, dont, pour quelques-uns du moins, la guerre avait interrompu l'action.

Des millions et des millions de bras sont plus effectivement revenus à la production, les frets ont baissé, des pays baliniques ont retrouvé quelque capacité d'exportation. En outre, les hauts prix ont incité à produire, les consommateurs se sont imposé des restrictions; enfin des resserrements de crédits ont empêché la conservation indéfinie des stocks.

Quoi qu'il en soit, on voit, en comparant quelques prix de gros empruntés aux mercuriales, qu'à huit mois d'intervalle la baisse a été très sensible. Sans la tension des changes, elle l'eût été davantage. A quelques exceptions près, les produits alimentaires indigènes n'ont pas jusqu'ici subi de mouvement de baisse. Au contraire, quelques-uns (comme la viande) sont beaucoup plus chers que l'an passé. C'est que, précisément, l'avilissement persistant de la valeur de nos devises nous rend difficile l'importation de denrées de même nature.

Ceci dit, voici la comparaison très caractéristique d'un certain nombre de prix de gros au mois d'avril et au mois de novembre 1920, les quantités pour lesquelles s'entendent les prix ne sont évidemment pas les mêmes pour tous les produits, mais ce qui importe le plus, ce sont les différences intrinsèques qui présentent ces prix aux deux dates indiquées:

	Avril	Novembre
Cotons (le Havre)	805	285
Laines Buenos-Aires (le Havre)	1.550	890
Soirs du Japon (Lyon)	420	220
Soirs des Cévennes (Lyon)	470	250
Lin (Lille)	2.600	900
Seille (Chine (Mar- seille)	425	215
Caoutchouc Para (le Havre)	18,25	9,15
Coir vert de vaches (Halles au ciel)	700	225
Coir vert de veaux légers	900	310
Métaux (Paris) cuivre	702	194,50
— étain	2.140	1.462
— plomb	295	548
— zinc	315	211,50
Cafés (le Havre)	303	156
The Souchong supérieur (Marseille)	8,25	6,10
Poivre Saigon (le Havre)	285	225
Cacao Guadeloupe-Martinique (Mar- seille)	400	210
Riz Caroline (Paris)	400	300
Riz Saigon No 1 (Marseille)	320	145
Huile d'olive de pays (Marseille)	1.200	950
— d'arachid (Msls)	600	410
— de soja (Masle)	685	425
— de lin (Marseille)	625	475
Vin (Montpellier)	118	85
Nitrates de soude (Dunk)	150	120
Ajoutons que le prix des haricots blancs, à Paris, a baissé de 115 francs par 100 kilos (115 au lieu de 230) depuis le mois de novembre 1919, et celui de pois verts de 45 francs (125 au lieu de 170).		

La baisse des prix que l'on vient de constater n'a pas encore eu, pour tous les produits envisagés, de répercussion bien marquée sur les prix de détail. Cependant, ceux des vêtements et de la chaussure notamment, surtout ceux des vêtements, ont baissé.

LA RUSSIE BLANCHE

(Communication du bureau de la presse russe)

Une sentence de la cour martiale

Par une sentence de la cour martiale Vadin Yarochovski qui se nommait major-général sans en avoir le droit, fut condamné, conformément à l'article 1416 du code pénal, à l'emprisonnement d'un an et à la suppression de tous les priviléges dont il jouissait. Cette sentence fut confirmée par le chef de l'état-major du commandement en chef.

Trotsky et l'armée rouge

D'après les dernières informations parvenues à Constantinople, plusieurs démineurs du peuple proposeront la déminérisation d'une partie de l'armée rouge.

Vu la famine qui prend de l'extension et les difficultés qui en découlent pour l'approvisionnement, cette mesure avait été jugée nécessaire ; mais Trotsky s'est énergiquement opposé et a déclaré :

Rappelons que nos ennemis n'ont pas renoncé à l'idée de nous vaincre. Nous avons réussi à occuper la Crimée mais Wrangel a réussi à évacuer à peu près un centaine de milliers d'hommes de son armée et ce fait constitue pour nous une menace latente. Du reste la paix avec la Pologne n'était pas encore conclue. Il nous reste également à régler plusieurs questions importantes dans le domaine de notre vie intérieure. Il s'en suit qu'à la rigueur nous pourrons peut-être transformer quelques-uns de nos régiments en une armée ouvrière mais à condition que les unités soient désarmées et démobilisées.

Parmi les réfugiés

D'après l'enquête faite par le médecin en chef du corps du Don, dans le campement de Tchataldja, il a été constaté qu'aucun hôpital n'a pu prendre avec lui son mobilier de la Crimée. Malgré cela dans les campements des cosaques du Don on a organisé quatre hôpitaux : le premier à Iladem-Koy avec 300 lits, le second à Sandjak et le troisième à Tchelengui, ayant chacun 200 lits. Le quatrième se trouve à Kabekdji et possède 100 lits. Les hôpitaux mentionnés ont été munis de médicaments et d'ameublements par les soins des autorités françaises.

Une partie du matériel nécessaire a été fournie par la Croix-Rouge belge et répartie entre les quatre hôpitaux.

Les Soviets et le Japon

L'Isovia de Moscou prévoit la possibilité de graves complications en Extrême-Orient où la politique japonaise devient de plus en plus menaçante. D'après ce journal toute la province de Primorski souffre du blocus exercé par les Japonais;

Le radio ajoute que le pouvoir communiste n'est fermé qu'il ne considère pas le concours des capitalistes étrangers comme un danger pour le régime actuel de la Russie. D'autre part, on croit savoir que le projet sur les concessions étrangères s'est heurté à la résistance énergique de plusieurs chefs notoires du gouvernement des Soviets. Ces derniers considèrent le projet en question comme une innovation bien dangereuse.

Un nouveau bureau de placement

Le bureau de placement des pédagogues, organisé par l'union de St-Nicolas (pour secourir les enfants), prie ceux qui ont besoin de maîtres, d'instituteurs ou de précepteurs pour leurs enfants, de s'adresser au dit bureau (ambassade de Russie, appartement du représentant diplomatique) de 11 à 13 heures.

La ligue du salut des enfants

Le 9 décembre à l'île d'Antigone fut inauguré un gymnase pour les enfants des réfugiés russes. Le gymnase est organisé par la ligue du Salut des Enfants ; il comprend la troisième et la quatrième classes. Les fondateurs prétendent une attention toute particulière à l'étude des langues étrangères.

Secours aux réfugiés

Dans la colonie italienne

La colonie italienne a répondu avec un noble élan aux efforts du comité, et nous sommes heureux de publier ici les deux premières listes des souscriptions charitables par lesquelles les Italiens de Constantinople, civils et militaires, ont tenu à contribuer à l'œuvre de secours.

Mesdemoiselles Nuvolari, Vitelli, A. Rosasco, Georges Chabert, Fernand Chabert, Italo Rossi, J. Ghersou, Consorti, Oergara, Violi, Yoli, Maurizio Galli, R. de Kirico, A. Matcovitch, R. de Summerer, Teraneo, Mario Arlotto, chargés de recueillir les offrandes, remercient chaleureusement tous ceux qui, si aimablement ont bien voulu répondre à leur appel.

Le total souscrit jusqu'à ce jour est de Ltqs. 3.635,58.

Mon Ex. le Marquis Garoni

Haut-Commissaire d'Italie Ltqs 25.—

Amiral de Grossi, commandant la division navale du Levant

M. le consul-général d'Italie

et Mme Nuvolari

M. et Mme Mario Arlotti

M. Tavocat E. Salem

M. Is. Fernandez

Maison Henri Zellitch & Frères

Mme Malvina de Pedrelli

Institut technique commercial et Lycée Gymnase italien

Prof. Consotti

Ltqs 10.—

Fahiki

Bianco

Gindici

Fassari

de Ritis

Palermo

Fagiolo

Ladicos

Lacchia

Bassi

Audic

Melia

Elèves de la 1re classe com.

» 20.—

» 10.—

» 20.—

» 30.—

» 20.—

» 10.—

» 10.—

» 10.—

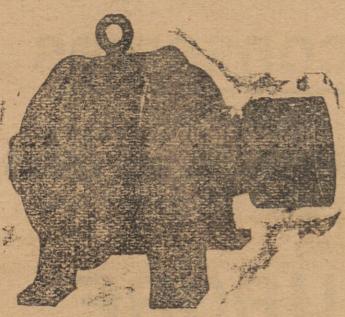
» 10.—

» 10.—

» 10.—

» 10.—

» 10.—



MOTEURS ÉLECTRIQUES
DYNAMOS
GROUPES ÉLECTROGENES
Toutes puissances
en stock

ESTABLISSEMENTS
BOUPLA FRÈRES & CO
GALATA, RUE VOIVODA, 6/14
TELEGRAMME N° 2414

CONTE DU BOSPHORE

Le mépris de la mode par PIERRE VALDAGNE

Les deux concurrents (j'allais dire les adversaires) se connaissent.

C'est Mme Rotival, vieille dame russe, qui les a désignés à M. et Mme Mainte, ses grands amis.

M. et Mme Mainte désirant marier leur fille, Eliane Mainte, Mme Rotival s'est écriée :

— J'ai votre affaire ! Je l'ai même plu-
tot deux fois qu'une. Ernest Durban serait
le mari rêvé pour Eliane, s'il n'y avait
Léopold Russard ; et Léopold Russard, s'il
n'y avait Ernest Durban, assurerait, sans
contesté, le bonheur de la chère petite.
N'osant choisir moi-même, laissont à vo-
tre fille le soin de le faire. Ça la regarde
un peu tout de même, n'est-ce pas ?

Et l'on connaît que, le mercredi 5 dé-
cembre, Mme Rotival donnerait chez elle
un thé avec danses, au courant duquel
on ferait connaissance à Eliane et à Léopold
Russard et Ernest Durban. Elle se déciderait
pour l'un ou pour l'autre en tout
liberté.

Ernest Durban est architecte-décorateur. Il a du talent et une jolie clientèle.
C'est un bon gros garçon à la figure toute
ronde. Il a aperçu ici et là Mlle Eliane
Mainte. Elle ne lui déplait pas ; il en fera
volontiers sa femme. Néanmoins, il ne
mettrait dans ce projet qu'une ardeur
amorcie, si l'excellente Mme Rotival ne
le prévenait pas, en toute loyauté, qu'il
serait concurrence par Léopold Russard,
avéché à la cour. Et, dès lors, Ernest
Durban brûle du désir d'éclipser et hon-
me de robe qui ne lui était pas antipa-
thique tout à l'heure, mais qu'il charge
maintenant de tous les ridicules et de
tous les défauts.

— Ah !... Ah ! l'imbécile ! S'il ne compte que sur sa conversation,
celui-là, pour éblouir Mlle Mainte ! A
moins qu'il ne mette son espoir sur son
gros ventre !

Et, du coup, voilà que Durban tient à
ce mariage, bien moins pour le honneur
d'être aimé d'Eliane que pour la gloire
d'avoir triomphé de Russard.

Le hasard se plaît parfois à d'annua-
ntes rencontres. Il se trouve que Léopold
Russard et Ernest Durban se ressem-
blent beaucoup physiquement. Russard,
lui aussi, est un bon gros garçon à la
figure toute ronde. Il est même un peu plus
doux que Durban, ainsi que l'a constaté
ce dernier.

Mais, tant il est vrai que chacun se
connaît mal, Durban trouve Russard mons-
trueusement laid, tandis que, devant sa
glace, il se sourit à lui-même non sans
complaisance.

— On verrà bien !... On verra bien !...
se dit-il. Mais si, vraiment, je n'ai à redouter
ce gros poussard de Russard, mon succès me semble assuré.

En attendant, il ne faut négliger aucune chance. Et Durban s'en va chez son
tailleur. Après lui avoir montré des étofes,
l'homme lui montre des modèles.

C'est alors qu'Ernest Durban éclate de
rire :

— A d'autres, mon cher Freddy !...
vous ne voudrez pas que je sois ridicule !

— Monsieur Durban, je vous assure
que, cette année, le pantalon se porte
très court. Il doit, au-dessus du soulier
vert, laisser voir la chaussette de soie
assortie à la cravate.

— Vraiment ?... Et ce veston, qu'en
dites-vous ? Dois-je aussi admirer ? Un
seul bouton, placé de façon à faire s'évader
les revers ! Un bondin mal ficelé ! Je
vous le répète, mon cher Freddy, d'autres
marcheront — Léopold Russard, peut-être...

— Effectivement ! Je suis en train de
faire un complet pour M. Russard...

— Vous ne m'étonnez pas ! Ça lui
ressemble. Mais moi, Durban, je ne mar-
cherai pas. Et pourquoi je ne marcherai
pas, je vais vous le dire.

Ernest Durban s'est assis. Il tient en-
core dans sa main un échantillon de l'é-
toffe proposée et il commence :

— Suivre la mode uniquement parce
que c'est la mode est déjà quelque chose
de ridicule pour une femme. Pour un

homme, cela devient grotesque. Lorsque
je vois mes contemporains affublés de
ces vestons que vous faites, cintrés aux
hanches et remontant sous leur menton,
j'ai envie de me torturer. Leur seule ex-
cuse, c'est que ces malheureux n'ont au-
cune donnée d'esthétique. Ils ne savent pas.
Ils n'ont ni principes, ni goût naturel.

— Il faut avouer, monsieur Durban...

— Parbleul ! Seulement moi, qui de par
mon métier d'architecte-décorateur connais
les lois de la grâce et de l'harmonie,
l'entends m'habiller, non d'après la mode,
mais d'après ce qui convient le mieux à
une personne physique. En quoi prétend-
s faire preuve d'intelligence et de
gout. Le costume que je viens vous com-
mander, Freddy, je vais le porter dans
une circonstance importante. J'oserais dire
que ma vie en dépend.

— Vraiment, monsieur Durban ? M.
Russard m'a dit exactement la même chose !

— Ah ! Ah ?... c'est trop drôle ! Et
Russard se fait faire ce vêtement qui remonte
et ce pantalon qui lui viendra aux che-
veilles ?... Un gros joufflu pareil ?... Eh
bien, je lui souhaite bonne chance ! Il
sera simplement odieux. Je veux, moi,
rester correct avec une élégance sé-
rieuse et de bon ton. Mon vêtement ne
ressemblera pas à celui qu'on voit sur le
dos de tout le monde. Je serai habillé
selon les règles de la véritable bonne
tenue, et j'espère me distinguer ainsi des
conférences bon marché que n'importe
quel mauvais tailleur se contente de cou-
per sur vos plus récents et plus affreux
modèles, mon cher Freddy...

— Ah ! on nous pille, on nous vole !
Vous pouvez le dire !...

— Habillez donc de ces formes ridicu-
les ceux de vos clients qui n'hésitent pas
à ressembler à des singes : ce crétin de
Russard, par exemple. Mais ne niez pas
qu'Ernest Durban, lui, s'habille mieux,
qu'il sait ce qu'il fait et qu'il a du goût...

— Je reconnaiss que...

— Et tailliez-moi ce pantalon de ma-
nière qu'il vienne exactement mourir sur
le soulier...

— Vous voulez ?...

— Je veux ! Quant au veston, trois
boutons, tombant droit, et avec des revers
modestes, mon cher Freddy...

— Vous avez l'air de porter un cos-
tume d'avant la guerre !...

— J'aurai l'air, Freddy, d'un monsieur
qui sait s'habiller et qui ne se soucie pas
de ressembler à un pantin !

Le 5 décembre est venu, Freddy a
ivré son costume. Ernest Durban l'essaye.
Il est bien sur que ce vêtement n'est
pas à la mode ; mais il est bien sûr aussi
que Durban ne manque pas d'élégance.
Sa glace lui renvoie une image qui ne lui
déplait pas.

— Ah !... mon vieux Russard !... Tu
vas arriver tantôt chez cette brave Mme
Rotival, tout flamboyant dans ton veston
étriqué et ta culotte trop courte !... Tu
feras le beau devant Mlle Eliane, et il
suffira qu'elle voie cette gravure de mode
pour qu'elle donne son cœur à ja-
mais !... Va, mon gaillard, je suis tran-
quille ! Ce n'est jamais impunément qu'on
apparaît ridicule aux yeux d'une femme.

— Tu suis la mode ; je m'inspire, moi, du
bon goût. Et tu es fri, mon ineffable Rus-
sard aussi vrai que voici une cravate aux
tons discrets que tu n'auras jamais trou-
vée, et dont, j'en suis sûr, va rafoler
Mlle Mainte.

Le thé de Mme Rotival a été fort bri-
llant, Eliane Mainte a paru à tous ravis-
ante. Elle s'est évidemment partagée entre
Léopold Russard et Ernest Durban,
qui ont fait, auprès d'elle, assant d'es-
prit et de bonne humeur.

Lorsque ces deux messieurs sont partis,
Mme Rotival se précipite vers la jeune femme.

— Eh bien, chère petite ? Qui préfères-
vous ! L'avoué à la cour ou l'architecte ?

— Oh !... chère madame, c'est cour-
teau ! Je n'épouserai jamais qu'un homme véri-
ment élégant. J'ai horreur d'une tenue
sans goût. J'ai trouvé M. Léopold Russard
fort bien mis, avec recherche et distinction.
Quant à l'architecte, avouez qu'il devrait bien changer de tailleur... en admettant
qu'il en ait un !

Les 2 miracles
On a sur commandes
avec 750 Piastres pardessus
20 Ltq's un costume chez les
marchands tailleurs

C. VASSILIADIS ET CIE
Sirkedji. Erzeroum Han 2me étage
No 13, 14, 15. Téléphone Stamboul 637
Vis-à-vis la Poste Ottomane.

Bateaux à vendre

Les bateaux Hikmet jaugent 52 t. re-
gistered à double hélice compound, et Eka-
ber, de 30 t. à double hélice et du même
système et appartenant à la société du
Chirketi-Hairi-Hamidié, ont été mis aux
enchères à partir du 5 décembre 1920 pour un
délai de 15 jours.

Les intéressés doivent s'adresser cha-
que jour à la direction de cette société sis-
sée à Yeni-Han, Fermedjili, Galata, et les
mercredis à 3 heures, au conseil adminis-
tratif de la même Société siégeant à l'ad-
ministration du Chirketi-Hairi.

SEULEMENT POUR 18 JOURS
A partir du 12/29 et, grand rabais à la Maison
STRONGUILO Frères
PERA 272

CHEMISES-LINGERIE pour hommes - Pyjamas - Flanelles -
Robes de Chambre - Chapeaux - Cravates -
Faux-Cols - Chaussures.

OCCASION POUR DAMES

LINGERIE pour TROUSSEAU - Draps de lit - Taies d'o-
reiller - Couvertures de lit - Robes - Sauts de lit -
Blouses en soie et en Jersey soie.

Buick

Seuls représentants :
AMERICAN FOREIGN TRADE CORPORATION
Sirkedji, Péras, Nichantache

Ligne Française du Levant
SOCIÉTÉ "LES AFFRÉTEURS RÉUNIS"
JEAN STERN, Administrateur-Directeur
SIÈGE SOCIAL : 15 Rue Scribe, Paris

FLOTTE		TONNES	TONNES
Titan	8000	Les Baléares	1800
Eole	5500	Industria	1800
Flore	5500	Mongibello	1500
Edouard Shaki	6000	Apolon	1400
Jupiter	6000	Gloria	1400
Olympe	8000	Maréchal Foch	1000
Jean Stern	7000	Mars	1000
Bacchus	7000	Mont Saint-Clair	1000
Silene	7000	Eros	1000
Phœbus	7000	Sahara	1000
Andrée	6600	Nice	750
Vulcain	6000	Diane	750
Cérès	5500	Maréchal Joffre	600
Hercule	5000	Gaulois	600
Junon	4500	Victoria	600
Pomone	3300	Guynemer	400
Labor	3300	Nouveau Conseil	350
Arès	3300	Mayenne	350
Nérée	3000	Ville d'Arzeu	300
Vénus	3000	Esperanto	300
Libertas	3000	Pan	300
Bellone	2200	Jeanne Antoinette	250

Services réguliers Angleterre, Hollande, Belgique et France

SUR L'ORIENT ET VICE-VERSA
Départs bi-mensuels de Galatz et Constantinople sur
Marseille, Bordeaux, Nantes, Anvers, Hull
par cargo-boats de 1re classe

Pour frets et renseignements s'adresser à l'agence générale de la
LIGNE FRANÇAISE DU LEVANT

Société "Les Affréteurs Réunis"
Quais de Galata Merkez-Rihim Han. 2e Etage. Télép. 64 Péras

ON S'ÉNERVE
parce qu'on est ralenti, parfois arrêté par mille entraves effec-
tives quoiqu'insensibles en écrivant sur une autre machine que

UNDERWOOD

A quoi bon avoir une machine à écrire si ce
n'est pas

!UNDERWOOD?

SALLE DE VENTE AUX ENCHÈRES ET DE COMMISSION
Grande Rue de Péras 247 au-dessus du Bazar de Salonicque
en face Tokatian, (Entrée par le magasin)

S. HINKIS et Cie DE MOSCOU

La Maison a commencé ses opérations. Vente aux enchères publiques. Vendons, achetons et prenons en commission Brillants, Perles, Em-
randes, Or, Argent, Bronze, Fourrures, Tapis, toute sorte d'antiquités, forfote, ainsi que des objets de maison.

Un expert spécialiste est toujours à la disposition des clients. L'experte se fait *Gratis*. Service et triclement d'opérations satisfaisantes. La Maison fait des avances sur toutes sortes d'articles. Pour les articles mis aux enchères et qui ne seraient pas vendus, il n'est perçu aucune commission.

**VENTE aux enchères chaque dimanche à
partir de 10 heures.**

THÉ en PAQUETS et en VRAC de la Maison

W. WISSOTZKY & C° Moscou

Vente en GROS et en DÉTAIL chez:

The British Aegean & Black Sea Trading Co.
GALATA, Rue Voivoda, No 65. Voivoda Han

BAZAR DU LEVANT
388, Grand'Rue de Péras
(vis-à-vis la Légation des Pays-Bas)

A l'Occasion de l'APPROCHE DES FÊTES
GRANDE REDUCTION de prix sur Etoffes, Lainages,
Soieries, Colonnades, dans le Rayon de Blanc, Confection,
etc., etc.

Nouveaux Arrivages
dans tous les Rayons

Riche choix d'arbres de Noël artificiels, Poupees, Jouets,
Bonneterie, Metallerie, Parfumerie, Maroquinerie, Bijouterie,
papeterie, liqueurs, biscuits, Porcelaines, bibelots, articles
de luxe, Tapis persans et tout article d'étranges.

GUARANTY TRUST COMPANY
OF